

**Homélie de l'Archimandrite Job Getcha
en la Cathédrale Notre-Dame-de-Paris,
le dimanche 14 octobre 2007.**

Monseigneur le Recteur, Révérends Pères, chers frères et sœurs en Christ,

Comme chaque année, les chrétiens catholiques et orthodoxes se retrouvent en cette cathédrale, haut lieu de la chrétienté en France, autour de saint Denys, premier évêque de Paris, premier évêque d'Athènes. C'est une belle tradition œcuménique, instituée par feu le Cardinal Jean-Marie Lustiger, ancien Archevêque de Paris, et poursuivie par son successeur, Monseigneur André Vingt-Trois. Nous tenons à remercier le Recteur de cette cathédrale, Monseigneur Jacquin, pour l'accueil qui nous est réservé ce soir.

L'hagiographie a en effet réuni, peut-être de manière prophétique, sous une même figure le premier évêque de cette ville, à deux grands personnages de l'Orient chrétien : le premier évêque d'Athènes, mais aussi l'auteur d'un corpus théologique important, qui n'a cessé de marquer et d'inspirer les théologiens tant en Orient qu'en Occident.

En effet, selon la Tradition ecclésiastique, le fondateur de ce siège épiscopal serait venu d'Orient pour évangéliser Lutèce, la ville la plus éloignée de la Gaule antique, où régnaient les plus grossiers cultes païens. Le saint évêque, enflammé du zèle apostolique qui lui était caractéristique, parcourait la région en prêchant la vérité de la révélation chrétienne, convertissant ainsi les païens, sans avoir peur du martyre qu'il allait souffrir lors du passage en Gaule de l'empereur romain. C'est alors qu'attaché à une croix, il ne cessa de prêcher à la foule le grand mystère de la Passion du Christ et du salut du monde, avant de se voir la tête retranchée sur la colline de Montmartre.

Célébrant ensemble aujourd'hui sa mémoire, nous sommes conscients qu'il demeure pour nous, chrétiens catholiques et orthodoxes habitant cette ville, à la fois une figure d'unité et un modèle de témoignage. Face à l'indifférence,

face au relativisme, face au nihilisme, face à la sécularisation – qui caractérisent de plus en plus notre ville, tout comme le reste du monde d’ailleurs –, la faisant ainsi ressembler davantage à la Lutèce qu’a connue jadis saint Denys qu’à ce Paris qui fut au 13^e siècle la plus grande cité de l’Occident chrétien, nous sommes interpellés en tant que chrétiens, en tant que témoins du Christ.

Et c’est précisément dans ce domaine que saint Denys nous exhorte aujourd’hui à progresser ensemble non seulement sur le chemin de l’unité chrétienne, mais aussi dans notre témoignage commun. Le chemin de l’unité, certes, reste encore long et demeure parsemé d’épreuves. Mais nous sommes convaincus que les prières du saint hiérarque nous accompagneront à l’avenir tout comme elles nous ont accompagnés jusqu’à ce jour.

Nous pouvons en effet nous réjouir, avec lui, que le Seigneur nous ait rendus dignes d’accueillir ensemble ces derniers mois en cette cathédrale deux primats de l’Eglise orthodoxe : Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée en février dernier, et plus récemment, il y a moins de deux semaines, Sa Sainteté le patriarche Alexis de Moscou. Ces deux grands hiérarques de l’Orthodoxie contemporaine, pleinement engagés dans le mouvement œcuménique et dans le dialogue avec la société contemporaine, nous ont rappelés lors de leur passage notre devoir, en tant que chrétiens, d’être des témoins de l’Evangile.

Qu’est-ce donc que témoigner de l’Evangile ? Nous pouvons peut-être trouver une réponse à cette question dans une apophtegme des Pères du désert. On y raconte que « trois pères avaient l’habitude d’aller chaque année chez le bienheureux Antoine. Les deux premiers le questionnaient sur les pensées et sur le salut de l’âme ; le troisième gardait un complet silence sans rien demander. Après bien des années, Abba Antoine lui dit : ‘Voilà si longtemps que tu viens ici, et tu ne me poses aucune question ?’ Il lui répondit : ‘Il me suffit seulement de te voir, Père ! ».

Peut-être suffirait-il au monde qui nous entoure de nous voir réunis autour de saint Denys dans la fidélité à l'Évangile pour croire ? Un grand spirituel de la Grèce au 20^e siècle, le père Païssios du Mont Athos, aimait lui aussi parler de la « prédication silencieuse », voulant dire par là qu'il convient d'enseigner non pas tant par l'abondance de nos paroles, mais par notre manière de vivre, par notre façon d'être.

L'exemple de saint Denys apparaît donc pour nous aujourd'hui non seulement comme une figure d'unité, mais aussi comme un exemple de témoignage. Certes, il fut un éminent prédicateur, mais il resta surtout et par-dessus tout par son mode de vie fidèle aux préceptes de l'Évangile, un modèle pour les autres d'une vie en Christ, et cela jusqu'à sa mort de martyr.

Le martyre fut certes depuis les origines de l'Église la forme la plus noble de témoignage. « Martyria » signifie en effet témoignage. Cependant, de nombreux pères spirituels ont annoncé que viendra un temps où le martyre deviendra pratiquement impossible, qu'il ne sera plus possible de mourir pour le Christ, mais qu'il suffira alors de rester fidèle à l'Évangile, et cette forme de témoignage s'avèrera alors supérieure à l'exploit des martyrs de jadis.

Que par ses prières, saint Denys nous affermisse aujourd'hui dans la foi véritable ; qu'il nous rassemble dans l'unité et qu'il nous exhorte à témoigner ensemble de l'Évangile à nos contemporains par notre façon d'être, par notre manière de vivre et de nous comporter, selon le commandement de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ qui nous enseigne : « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13,35). A Lui soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.